



## Jean Tousseul et la guerre

ÉRIC BROGNIET

Les éditions Rieder et leur catalogue, où figurèrent quelques auteurs belges de l'entre-deux-guerres – catalogue pacifiste et progressiste au début –, seront, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, écartelés par les aléas de l'Histoire. Après le krach de Wall Street de 1929, Rieder connaît des difficultés. Ce ne sera pas sans conséquence sur l'avenir littéraire de Jean Tousseul (1890-1944). La crise économique et le contexte politique de l'époque ajoutèrent des difficultés considérables à l'existence matérielle de Tousseul, issu d'un milieu modeste et confronté toute sa vie à des difficultés pécuniaires. Ceci explique pourquoi, au début de la Seconde Guerre mondiale, contrairement à certains écrivains belges, comme le poète et romancier Albert Ayguesparse ou les poètes Fernand Verhesen et Arthur Haulot, il continuera à publier dans des journaux ou des maisons d'édition belges soumis *de facto* à la censure allemande, sans toutefois accepter de se compromettre comme le firent, à des degrés divers et variés, plus ou moins graves, Pierre Hubermont, Michel de Ghelderode, Félicien Marceau, Robert Poulet, Franz Weyergans, Jacques Biebuyck, Ludo Patris, Horace Van Offel, Henri Bauchau ou Marie Gevers :

Pendant la guerre, l'occupant allemand, soucieux de déguiser sa propagande dans des voix belges, favorise encore davantage le ralliement des hommes de lettres à la radio. Dans les rapports qu'ils envoient à Berlin, les fonctionnaires de la *Propaganda Abteilung* se vantent d'avoir su s'adjoindre la collaboration de poètes de renom. Une collaboration généralement anodine, estiment les principaux intéressés qui

tranchent ainsi leur cas de conscience. Les émissions culturelles paraissent inoffensives à ceux qui les écrivent, peut-être même à ceux qui les écoutent. Les écrivains ont pourtant dû composer avec la censure et l'autocensure car les chroniques culturelles ont toutes tendance à servir la cause du national-socialisme en exportant l'idée d'une supériorité de la culture allemande. Dans le chef de la *Propaganda Abteilung*, l'intention est en tout cas déclarée : « Il ne faut pas sous-estimer l'influence durable et positive des émissions radiophoniques apparemment non politiques à travers lesquelles l'idéologie et les façons de penser allemandes passent comme un fil rouge invisible mais d'un effet d'autant plus profond ». C'est ainsi que toute une rubrique radiophonique est consacrée aux auteurs allemands (elle s'appelle, fallacieusement, *Les Lettres étrangères*) et qu'ailleurs, dans les chroniques littéraires comme dans la rubrique *Vient de paraître*, les speakers paraphrasent des journalistes rexistes, comme José Streel, ou recommandent aux auditeurs des ouvrages dont les auteurs sont des partisans de l'ordre nouveau, comme Horace Van Offel<sup>1</sup>.

Mais un autre facteur, socio-littéraire celui-ci, me semble important. La tendance éditoriale à laquelle appartient Tousseul est pacifiste en 1914-1918, puis illustre une sensibilité du retour à la terre, au terroir, à la famille et à la communauté entre 1935 et 1945, dont Vichy en France et les forces politiques conservatrices en Belgique – le mouvement Rex de Degrelle d'une part, l'Église catholique et Léopold III d'autre part – sont les tenants politiques en 1939-1940. Ceci concourt à le placer en porte-à-faux, lui et son œuvre, vis-à-vis des forces historiques et de leurs conflictualités durant l'une et l'autre de ces périodes.

Jean Tousseul a consacré souvent des textes au thème de la guerre, en insistant sur les drames qu'elle occasionne et dont pâtissent toujours les plus humbles, les plus pauvres, les plus démunis. On connaît cette lettre célèbre d'Anatole France :

[...] Ainsi, ceux qui moururent dans cette guerre ne surent pas pourquoi ils mouraient. Il en est de même dans toutes les guerres. Mais non pas au même degré. Ceux qui tombèrent à Jemappes ne se trompaient pas à ce point sur la cause à laquelle ils se dévouaient. Cette fois, l'ignorance des victimes est tragique. On croit mourir pour la patrie ; on meurt pour des industriels<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Céline RASE, « “Du venin dans les plumes”. Des écrivains belges au micro de la radio de guerre : rôles, pouvoirs et retombées », *Textyles*, n° 65, 2023, pp. 57-68.

<sup>2</sup>Anatole FRANCE, *Lettre à Marvel Cachin*. En ligne. URL : [https://fr.wikisource.org/wiki/On\\_croit\\_mourir\\_pour\\_la\\_patrie%E2%80%A6](https://fr.wikisource.org/wiki/On_croit_mourir_pour_la_patrie%E2%80%A6).

Dans *La cellule 158*, il évoque notamment la vie de Nicolas Paquet, un ouvrier condamné pour avoir tué un homme lors d'une rixe. Incarcéré en décembre 1918 « pour avoir protesté de toute mon âme de meurt-la-faim et de socialiste contre la prolongation de la guerre<sup>3</sup> » puis relaxé, Tousseul puisera dans cette expérience de la prison le ton de ce récit bien documenté. Dans le recueil de contes *Images et souvenirs*<sup>4</sup>, « Les conscrits » se réfère à l'enrôlement des jeunes hommes pour leur service militaire, obligatoire en Belgique de 1830 à 1992. Tousseul y dénonce l'injustice sociale du système de la conscription et l'impact des diverses guerres qui affectèrent l'imaginaire des habitants des Pays-Bas méridionaux :

On avait peur des guerres. On parlait encore des levées odieuses de la république française et de Napoléon, on se rappelait sans doute les violences des maraudeurs anglais de Malborough, des iconoclastes hollandais, des troupes de Louis XIV : les trois bandes avaient laissé de cruels souvenirs dans le village.

Le quatrième volume de la saga de Jean Clarembaux dont Tousseul publia les trois premiers tomes chez Rieder, et qui avait pour modèle le *Jean-Christophe* de Romain Rolland, fait explicitement référence aux dévastations de la Première Guerre mondiale. Tousseul publia *La Rafale* aux Éditions de Belgique à Bruxelles en 1933. À travers le prisme de la vie du village et de ses habitants, le romancier nous donne à voir l'horreur des violences et des exactions : Andenne et Seilles, comme d'autres villes de Belgique (Dinant, Auvelais, Louvain), eurent à souffrir particulièrement des atrocités commises volontairement par les troupes du Kaiser en 1914-1918. Enfin, dans son recueil de récits *Almanach*<sup>5</sup>, pour illustrer le mois d'août, Jean Tousseul évoque « un pauvre homme du Namurois bien que je ne puisse dire comment il se nommait. C'était en août 1914 ».

[...] Un matin, dans le brouillard de l'aube, des fuyards qui regagnaient mon village fumant après une course éperdue dans la nuit rouge, des fuyards découvrirent au pied d'un dizeau le cadavre d'un jeune soldat belge à l'uniforme trempé de sang et qui était mort en collant ses lèvres sur un portrait d'enfant. [...]

Les *Méditations sur la Guerre* et les *Nouvelles Méditations sur la Guerre* poursuivent ce travail d'évocation à la fois mémorielle, mais aussi d'engagement contre la violence de toutes

---

<sup>3</sup> René HENOUMONT, « Un écrivain de la fidélité », préface à Jean TOUSSEUL, *La Cellule 158*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord » 60, 1990.

<sup>4</sup> Jean TOUSSEUL, *Images et souvenirs*, Liège, Georges Thone, 1931.

<sup>5</sup> Jean TOUSSEUL, *Almanach*, Bruxelles, Éditions de Belgique, 1937.

les guerres et de toutes les oppressions qui constitue un invariant chez Jean Tousseul<sup>6</sup>. Le lire et le redécouvrir aujourd'hui dans cette continuité et cette cohérence des idées pacifistes et sociales qu'il a toujours défendues devrait nous inciter à prendre position, nous aussi, dans le monde troublé qui demeure plus que jamais le nôtre.

Copyright © 2025 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Éric Brogniet, *Jean Tousseul et la guerre* [en ligne], Impromptu #68 (15 mars 2025), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2025. Disponible sur : <[www.arllfb.be](http://www.arllfb.be)>

---

<sup>6</sup> *Méditations sur la Guerre*, suivies des *Nouvelles Méditations sur la Guerre* (texte inédit de 1942 refusé par la censure allemande), préface de Jacques Vandenbroucke, postface d'Éric Brogniet, Bruxelles, Asmodée/EDERN éditions, 2025.